

histoire, le prêtre est injurié, vilipendé dans les brochures et les livres; dans les journaux, dans les réunions publiques et dans quelques réunions privées. Pour le plus grand nombre de nos radicaux, le prêtre est une bête noire, un paria, un être non-seulement inutile, mais encore nuisible à la société. Il faudrait s'en débarrasser au plus tôt et à tout prix.

Cette haine ne nous étonne en aucune façon. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit à ses apôtres: "Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups?" et n'a-t-il pas ajouté: "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi." Voilà pourquoi, pendant les trois premiers siècles de son existence, l'Eglise n'a pas eu de repos; voilà pourquoi, de notre malheureuse patrie, en 1793, des milliers de prêtres ont été traqués, emprisonnés, exilés ou massacrés; voilà pourquoi, il n'y a pas cinq ans, dans notre trop fameux hôpital, un archevêque et plusieurs prêtres sont tombés sous les balles des assassins de la Commune; voilà enfin pourquoi on insulte encore les prêtres en attendant qu'on s'en prenne à leur vie. Qu'on le sache bien cependant, en dépit de la fureur et de la rage de tous les Nérone passés, présents et à venir, l'Eglise sera toujours jeune, toujours belle, toujours forte et féconde: nous en avons pour garant la promesse formelle et infailible de son fondateur.

Mais d'où vient cette haine? D'où partent les calomnies qu'elle inspire? Elles viennent toujours de la même source ou plutôt elles sortent du même égout. Voulez-vous savoir quels sont ceux qui insultent le prêtre? Ne les cherchez pas parmi les gens honorables; vous les trouverez presque toujours dans les bas étages de la société, dans ce qu'elle a de plus vil et de plus méprisable; vous les trouverez parmi ceux qui vivent dans la débauche, dans le désordre ou dans le scandale.

Quant au motif de ces insultes, ne le cherchez pas dans la noblesse de l'origine du prêtre, puisque neuf fois sur dix il est pris dans les rangs du peuple, dans la classe de l'ouvrier, de l'artisan ou du cultivateur. Il n'est pas insulté non plus à cause de ses richesses et de sa fortune, puisqu'il vit au jour le jour, qu'il n'a ni prés, ni terres, ni vignes, ni châteaux, et que s'il devient infirme, il est obligé le plus souvent d'aller dans une maison de retraite, sorte d'hôpital où il mange le pain de la charité. Ce n'est pas à cause de son ambition, puisqu'il ne peut, ni ne voudrait devenir conseiller, adjoint, ni maire de sa paroisse. Et avouez néanmoins que dans un grand nombre de cas il remplirait ces fonctions avec plus d'aptitude et d'intelligence que la plupart de ceux qui les briguent.

Pourquoi donc le prêtre est-il ainsi poursuivi par la haine? L'unique raison, c'est que sa doctrine, ses enseignements et sa conduite sont la condamnation perpétuelle de la doctrine, des enseignements et de la conduite de ses détracteurs. Au larron il prêche le respect du bien d'autrui; au vindicatif, il enseigne le pardon des injures; au scandaleux, il ne cesse de répéter le *non licet* de Jean Baptiste à l'incestueux Hérode; à l'impie, il affirme l'existence de Dieu et de sa justice; il trouble en un mot le repos de tous les pécheurs par la crainte des châtimens qui les attendent. Voilà pourquoi le prêtre est haï et calomnié par ceux qui n'ont d'autre loi que leurs instincts pervers.

On l'insulte quoiqu'il soit l'ami le plus sincère et le plus dévoué des pauvres et des malheureux; il est la consolation suprême de ceux qui souffrent et l'appui de l'innocence opprimée. Ses ennemis eux-mêmes n'ont jamais frappé en vain à sa porte; il est le champion magnanime

de la charité, de la justice, de l'honneur et de la religion. Il puise dans la contemplation des choses célestes une élévation de pensée et de noblesse de sentimens qui commandent souvent le respect à ses adversaires eux-mêmes; franc et loyal, il ne trompe personne; en butte à des persécutions cruelles et incessantes jamais la crainte n'a de prise sur son cœur et, dans un temps où rien n'est stable, il reste debout, calme et impassible, montrant un front serein à ses ennemis étonnés.

On l'attaque surtout parce qu'il est inefficace, mais qu'on y prend garde. Il existe là-haut un maître puissant qui tôt ou tard se vengera de ses insulteurs. Il n'est pas besoin d'aller chercher les preuves parmi les terroristes, de 1793 qui tous ont fait une mort plus ou moins affreuse. Nous avons des exemples plus récents.

Le 14 décembre 1870, Turpin demanda la profanation des églises et la mort des prêtres; il mourut misérablement trois mois après (28 mars 1871).

Le 16 décembre 1870, Jézuassani demanda qu'on fermât les édifices; il voulait que les prêtres fussent le coup de feu ou fussent mis à mort; peu après il était condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le même jour et au même moment Trumet disait qu'il fallait fusiller les prêtres et les lévites, que c'était le devoir de tout bon patriote. Ce Trumet mourut le 24 mars suivant et était enfoncé comme un chien.

Le 30 mars 1871, le forgeron Dupuy tint le même langage et abattit la croix qui était sur le fronton de Sainte-Genève; un échappé de galères, Champillaux, l'aidait dans cette besogne sacrilège. Or Champillaux mourut trois jours après, et le 26 mai suivant Dupuy fut fusillé au Luxembourg.

Un certain Palloeges, insulteur de prêtres et profanateur d'églises, avait pillé Saint-Eustache le 5 mai, et il était tué neuf jours après.

Un Français Manchon se vantait, dans un cabaret, d'avoir en 1848, tiré le coup de fusil qui, rue Saint-Antoine, donna la mort à Mgr. Affre, Archevêque de Paris; il ajoutait qu'il faudrait en faire autant de tous les calottins. Ce Manchon a été fusillé au parc Monceau le 25 mai 1871.

Le fameux Le Moussu, également condamné à mort, avait pillé N.-D. de Lorette, N.-D. des Victoires et Saint-Augustin.

On peut lire tous ces détails et bien d'autres encore dans le *Figaro* du 23 août 1872. C'est là de l'histoire, et de l'histoire bien récente. Décidément le métier d'insulteur de prêtre ne porte pas bonheur; Dieu veuille que nous n'en ayons pas bientôt de nouvelles preuves!

— Quinze cents pèlerins français, ou plus de soixante diocèses étaient représentés, assistaient à une audience du Saint-Père Pie IX, le 5 mai, où le comte de Damas a donné lecture d'une adresse des plus touchante.

La réponse du Saint-Père, rapportent les journaux français, a été comme toujours sublime; il a fait l'éloge des pèlerinages, et a opposé la conduite des chrétiens, qui sont les temples de l'Esprit-Saint, à celle des impies qui sont animés de l'esprit mauvais.

Il a parlé du grand nombre d'œuvres de charité actuelle et en a remercié Dieu, de qui il implora la persévérance nécessaire pour la cessation des malheurs de l'Eglise.

Il supplie Dieu, qui exauça Pie V, d'exaucer son successeur et de disperser nos ennemis. Il bénit la France et le monde catholique.

S'il est un spectacle bien fait pour exciter notre admira-